

Récital d'orgue

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

21.04.2010 20:00

Grand Auditorium

Wayne Marshall orgue

Wayne Marshall: *Intrada*

2'

David Briggs: *Marche Épiscopale* (2000)

3'

Marcel Dupré: *Symphonie-Passion op. 23* (1924)

2. *La Nativité*

6'

Charles-Marie Widor: *Symphonie N° 6 en sol mineur (g-moll) op. 42/2*
(1878)

Adagio

Intermezzo

Cantabile

Finale

30'

George C. Baker: *Far-West Toccata op. 2* (1969/2008)

3'30

Franz Liszt: *Fantasie und Fuge über den Choral «Ad nos,
ad salutarem undam»* (1850)

28'

Wayne Marshall: *Improvisation*

~15'

Paris, Texas

Georges Guillard

Le programme proposé par Wayne Marshall semble rendre hommage à la France, à l'improvisation et à la virtuosité. À la France tout d'abord, à travers les deux prestigieux organistes-titulaires de l'orgue Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice à Paris, Charles-Marie Widor (1844–1937) et Marcel Dupré (1886–1971), improvisateurs chevronnés et virtuoses émérites. La France peut aussi annexer sans fausse honte Franz Liszt (1811–1886) qui doit à Paris les débuts de la carrière fracassante que l'on sait. On notera de plus que David Briggs et George Baker ont bénéficié de l'enseignement de Jean Langlais (1907–1991), autre figure transatlantique de l'orgue avec Marcel Dupré. Que ne donneraient les jeunes musiciens d'aujourd'hui pour entendre les improvisations de Liszt, Widor ou Dupré? Il est heureux que cette discipline, car c'en est une lorsqu'elle n'est pas un simple vagabondage des doigts, perdure chez des artistes tels que Marshall, Briggs ou Baker, à qui l'on peut ainsi rendre hommage sans attendre leur disparition!

Wayne Marshall: Intrada

Né en 1961, à Oldham, Lancashire, Wayne Marshall propose d'ouvrir le concert par une pièce écrite par lui, *Intrada*, et de le conclure par une pièce improvisée. L'idée est heureuse, car la manifestation est ainsi placée sous une empreinte toute personnelle, celle d'un musicien complet, organiste, pianiste, chef d'orchestre, chacune de ces activités enrichissant naturellement l'autre.

David Briggs: Marche Épiscopale

La pièce date de 1999. Sa durée d'environ six minutes coïncide naturellement avec le *timing* d'une cérémonie honorée par la présence de l'évêque et de son entrée majestueuse. *Organist Emeritus* de la cathédrale de Gloucester, David Briggs s'est plié à l'exercice obligé d'un organiste de cathédrale qui doit en toute «Pomp and circumstance» participer au solennel cérémonial accompagnant l'entrée d'un prélat. Pour convenu qu'elle soit – et on peut supposer que l'auteur a condensé et synthétisé dans cette pièce de nombreuses improvisations découlant de cette nécessité –, cette manifestation musicale a inspiré de nombreux titulaires, de Enrico Bossi (*Entrée pontificale*) à Jean Huré (*Prélude pour une messe pontificale*), et tant d'autres, de Lefébure-Wély à Jean Langlais. C'est ainsi que le rituel religieux, pour sa plus grande gloire, ajoute à l'abondance des lumières et à l'enivrement des encens, la parade de costumes chamarrés à l'éclat sonore des grandes orgues, constituant ainsi le décorum attendu d'une grande cérémonie.

Marcel Dupré: Symphonie-Passion op. 23: La Nativité

Marcel Dupré (1886–1971), la virtuosité et l'improvisation faites homme. Rarement, un maître de l'orgue a réuni en une seule personne des capacités physiques et cérébrales aussi étonnantes. Aussi reste-t-il pour les générations qui l'ont suivi, un modèle de rigueur. L'œuvre de ce soir manifeste aussi, avec bonheur, l'interaction permanente cohabitant chez un grand artiste entre improvisation et composition, et l'heureux résultat qui peut en dériver: la dernière pouvant découler parfois de l'éruption créatrice jaillie dans la première. Cette *Symphonie-Passion*, dont l'essence est née dans le feu d'une improvisation sur quatre thèmes grégoriens, réalisée à Philadelphie le 8 décembre 1921 sur un orgue géant de 451 jeux, a été ensuite mûrie et fixée sur le papier durant l'été 1924. En quatre mouvements, c'est l'arc merveilleux et tragique de la vie du Christ qui est proposé à l'auditeur: Avent, Nativité, Crucifixion, Résurrection. C'est aussi évidemment le credo fondamental de la religion catholique.

Le second mouvement, *La Nativité*, sacrifie à l'imagerie naïve qui accompagne en général cet épisode. Hautbois et flûtes dialoguent,



Marcel Dupré à l'orgue de Notre-Dame de Paris
(Portrait peint par Ambrose McEvoy, 1920)

les bergers s'approchent de la grotte, les anges donnent leur concert céleste en cette nuit paisible. Le tableau a été mille fois l'objet de soins touchants, tant chez les peintres que chez les musiciens. Et les «pastorales» existent depuis que l'orgue existe: il y suffit d'une flûte et d'un hautbois pour susciter décor et prière. Certes, la fraîcheur d'un Bach ou d'un Franck n'est pas accordée à tous les compositeurs. Mais Jean Langlais proposera en 1932 une *Nativité* aussi pétrie de grégorien. Et Dupré sait ici mettre de côté son habit empesé de magister ès contrepoint, pour proposer une évocation lumineuse et fragile contrastant heureusement avec les deux violents mouvements qui l'entourent.

Charles-Marie Widor: Symphonie N° 6 en sol mineur op. 42 N° 2

Charles-Marie Widor (1844–1937), ou le chantre de Cavaillé-Coll. Les deux noms sont indissociables, tant le musicien a su s'approprier le caractère et l'ambition du facteur, magnifiant ses réalisations géniales par des chefs-d'œuvre qui ne le cèdent en rien quant à la grandeur de leur architecture et à l'ambition de leurs proportions. Dix symphonies! Tel est le legs d'un virtuose hors pair, certes au langage résolument conservateur, voire même académique, mais qui donne incontestablement ses lettres de noblesse au «Pape des instruments». Les huit premières symphonies semblent d'ailleurs conduire progressivement aux deux cathédrales: gothique (*Symphonie N° 9*) et romane (*Symphonie N° 10*), sensibles probablement aux recherches grégoriennes de Tournemire. La *Sixième Symphonie* a été créée le 24 août 1878 lors des concerts d'inauguration de l'orgue du Trocadéro. Le cadre en est fort classique en ses cinq mouvements qui offrent de beaux contrastes. L'Allegro initial, en sol mineur, l'un des plus populaires de Widor, coule sa mâle énergie dans une forme-sonate sans véritable second thème. Là encore, on y entend une sorte de cortège confronté à une sorte de récitatif et un développement dans l'esprit de la variation. L'ensemble dégage une vigoureuse et chaleureuse énergie, sollicitant la virtuosité de l'interprète et son sens des plans sonores. Suivront un Adagio expressif, un Intermezzo au caractère capricieux de scherzo, un Cantabile dans le goût, affectionné par l'époque, de la romance et enfin, un Finale en sol majeur opposant deux thèmes, un héroïque et un rêveur. Si cette symphonie n'a pas atteint l'incroyable popularité de la *Cinquième*, elle n'en reste pas moins un exemple majeur de l'organiste de Saint-Sulpice.

George C. Baker: Far-West Toccata op. 2

Le Texas natal de George C. Baker (1951) ne suggère peut-être pas aux esprits du «vieux pays» européen les mêmes images que celles fournies par les films de John Ford au Colorado ou au Wyoming! Mais le Far-West commence, nous dit-on, au-delà du Mississipi. Cela donne, à l'échelle du continent, une certaine marge géographique d'appréciation de l'horizon! Et puis faut-il être natif de Floride ou du Texas pour écrire en 1959 *Storm in Florida*

ou *Big Texas*, alors qu'on s'appelle Jean Langlais et qu'on a vu le jour à La Fontenelle (Armorique bretonnante)? George Baker, élève de Jean Langlais en 1975, s'est sans doute senti encouragé à illustrer l'un des clichés les plus tenaces de son immense pays. Et pourquoi l'orgue dit «de concert», qui est de plus en plus appelé à «sonoriser» les films de la grande époque du muet, ne serait-il pas apte à suggérer de fortes images, avec sa palette inouïe de timbres, son aptitude à occuper l'espace et le côté spectaculaire de son jeu (de mains et de jambes!)?

Franz Liszt: Fantaisie et fugue sur le choral «Ad nos salutarem undam»

Le voisinage de la Toccata «Far-West» de G.Baker et de la grande Fantaisie et fugue de Liszt ne manque pas de piquant! N'est-ce pas Liszt (1811-1886) qui domptait son piano considéré tel un cheval fougueux, rétif, ombrageux, puis à force de travail («je fais travailler mes doigts comme des damnés», s'exclamait-il), docile et porteur d'une énergie décuplée par le couple centaure? L'œuvre, considérable dans ses proportions, a été écrite en 1850, après une représentation parisienne du *Prophète* de Meyerbeer. violemment contrastée, exubérante, échevelée même, elle manifeste un sens inné de la mise en scène. Si l'on ne craignait l'anachronisme, nous dirions qu'elle se déploie en Technicolor! L'auditeur est invité à entrer dans une fresque héroïque, hugolienne, aux excès soigneusement contrôlés mais portés à incandescence: au fond, une sœur pour l'orgue de la fameuse *Sonate pour piano* (qui date d'ailleurs de 1853). C'est assez dire qu'elle exige de l'interprète une virtuosité transcendante et un sang-froid remarquable pour doser les différents épisodes. Car cette «Fantaisie» est cependant subtilement ordonnée, ne serait-ce que par le thème des anabaptistes dont les différentes sections courent en filigrane tout au long de l'œuvre qu'il est possible de découper en trois sections. L'introduction, Moderato, en ut mineur, peint un paysage varié, plutôt sombre, ajustant récitatifs, *ricercare* expressif, cantilène arpégée, fanfare wagnérienne. Ce pourrait être un salmigondis d'idées décousues; mais par la grâce de modulations délicates, de transitions heureuses, de contrastes saisissants, l'en-semble se découvre malgré une unité de ton, celle d'un poète

qui lâche la bride à son imagination tout en tenant le joug serré. Une modulation hardie en fa dièse majeur (nous sommes tout de même partis de do mineur!) débute un Adagio qui expose le fameux choral et alterne les séquences extatiques ou «romances». Pour secouer la torpeur d'un Adagio, rien de tel qu'une fugue vigoureuse et bouillonnante. Bâtie sur le thème du choral, elle abandonne cependant assez vite la rigueur bachienne ou mendelssohnienne pour adopter plutôt la fureur berliozienne et ses débordements volcaniques! On croit entendre rugir le grand Hector: «Feux et tonnerres!». Mais la virtuosité – prestigieuse – évite, orgue oblige, la pyrotechnie du piano, pour atteindre sobrement une apothéose pleine de noblesse. Même la grandiloquence un peu «datée» en est touchante et emporte l'adhésion.

«Ganz auf dem Boden der Kunst ohne Künstelei»

Zum Programm des heutigen Orgelrecitals von Wayne Marshall

Wolfgang Valerius

David Briggs (*1962)

Einer der interessantesten Organistenpersönlichkeiten Großbritanniens ist David Briggs: Er gewann den ersten Preis des Internationalen Improvisationswettbewerbs von Paisley und wenig später als erster Brite überhaupt den renommierten Improvisationswettbewerb von St. Albans. Der ehemalige «organ scholar» am King's College von Cambridge wirkte nach Beendigung seiner Ausbildung zunächst an den Kathedralen von Truro und Hereford, bevor er zum Director of Music an die kirchenmusikalisch traditionsreiche Kathedrale von Gloucester berufen wurde. Unter seiner Aufsicht wurde die vollständige Rekonstruktion der dortigen Orgel durchgeführt.

Inzwischen hat der viel gefragte Künstler seinen Posten in Gloucester aufgegeben und seinen Lebensmittelpunkt nach Bosten verlegt. Von dort aus widmet er sich intensiv seiner Karriere als Konzertorganist und Orgelpädagoge. So hat er allein in der Saison 2004/05 weltweit mehr als 50 Konzerte gegeben, u.a. in London (Royal Albert Hall), Paris (Notre-Dame) sowie Moskau. Zunehmender Beliebtheit erfreuen sich seine Improvisationen zu Stummfilmen wie *Der Glöckner von Notre-Dame*, *Das Phantom der Oper*, *Nosferatu* oder Charlie Chaplins *Goldrausch*. Mehr als 25 CD-Soloeinspielungen liegen derzeit von ihm vor. Unter dem Motto «The Battle of Organs» bestreitet er zusammen mit dem Solisten des heutigen Abends regelmäßig auch Konzerte, in denen – gewürzt mit reichlich britischem Humor – Elektronen gegen Pfeifenorgel antreten.

Zunehmend gefragt ist auch der (Orgel-)Komponist David Briggs. Sein Stil basiert auf der französischen Symphonik, rezipiert aber auch die vielfältigen Strömungen des 20. Jahrhunderts, wobei hier namentlich vor allem Pierre Cochereau zu nennen ist. Sein *Marche Épiscopale* steht jedoch trotz frankophiler Anleihen ganz in der Tradition englischer Märsche, die gleichermaßen kirchlichen wie weltlichen Ereignisse eine besondere Note zu geben vermögen.

Marcel Dupré (1886–1971)

Wohl ohne Übertreibung darf Marcel Dupré als einer der glänzendsten Orgelvirtuosen der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts angesehen werden. Seine phänomenale Technik und sein untrügerisches Gedächtnis – 1920 hatte er das gesamte Orgelwerk Bachs auswendig aufgeführt – waren nicht zuletzt auch die Basis seiner legendären Improvisationen. So sind etliche seiner heute noch populären Orgelwerke – darunter die *Symphonie N° 1 op. 23* («*Passion*») und *Le Chemin de la Croix op. 29* – aus spontanen Improvisation hervorgegangen.

Marcel Dupré war Schüler von Guilmant und Widor. Von 1906 an Widors Assistent in St. Sulpice, wurde er 1934 zu dessen Nachfolger ernannt. Als Vertreter von Vierne an der großen Orgel von Notre-Dame erlangte der junge Dupré bald internationale Reputation. So gab er 1920 sein Debüt in England, ein Jahr später in den Vereinigten Staaten von Amerika. An beiden Orten fand er jeweils ein ebenso zahlreiches wie enthusiastisches Auditorium vor – allein 9000 Zuhörer in der Londoner Royal Albert Hall –, und der führende Kritiker von New York, Henry Fink, pries vor allem den Improvisator Dupré als «musikalisches Wunder».

Die Kontakte in die USA knüpfte Dupré kurz nach seinem ersten Londoner Konzert. Auf Empfehlung von Widor erhielt er Besuch von Dr. Alexander Russell, dem Musikdirektor der großen Wanamaker-Kaufhäuser in New York und selbst einst Schüler von Widor. Zur Einweihung seiner neuen Konzertsaalorgel im Wanamaker-Kaufhaus von New York ließ der musikbegeisterte Firmenchef Rodman Wanamaker nach einen jungen europäischen Organisten

suchen, der in zwölf exklusiven Konzerten die Orgel einweihen sollte. Sechs weitere Konzerte waren in Philadelphia geplant.

Im November 1921 machte sich Dupré auf die Reise und spielte sogleich nach seiner Ankunft Wanamaker allein vor. Für das letzte seiner 18 Konzerte hatte der junge Virtuose eine improvisierte Symphonie vorgesehen. Doch Dr. Russel bestand darauf, dass nicht in das letzte, sondern in das erste Konzert eine solche Symphonie gehöre, denn schließlich seien die gesamte Presse und alle New Yorker Organisten an diesem Tag anwesend. Dupré beherzigte die Empfehlung und sicherte sich damit seinen anhaltenden Erfolg in Amerika. Insgesamt zehn Konzertreisen führten ihn bis 1948 regelmäßig dorthin, doch brachten ihn die Tourneen mit bis zu 100 Konzerten mitunter an den Rand der völligen Erschöpfung.

Zur Entstehung seiner *Symphonie N° 1 op. 23 («Passion»)* schreibt Dupré in seinen *Erinnerungen*: „Ich werde niemals den Abend des 8. Dezember 1922 vergessen, an dem ich unter den Themen für die Improvisation auch einige gregorianische Themen enthielt: Jesus redemptor, Adeste fideles, Stabat mater und Adoro te; ich hatte blitzartig die Idee von einer Symphonie in vier Sätzen: Le Monde dans l'attente du Sauveur – Die Welt in Erwartung des Erlösers, La Nativité – Die Geburt, La Crucifixion – Die Kreuzigung, La Résurrection – Die Auferstehung). [...] Als Dr. Russel mein Vorhaben ankündigte, stand der ganze Saal auf, und ich spielte in einem Zustand des Hochgefühls, den ich selten kennengelernt hatte.« Kurz nach seiner Rückkehr nach Frankreich begann Dupré, basierend auf der Improvisation, mit der Komposition seiner *Symphonie N° 1*. Die Uraufführung des Werks wiederum spielte er am 9. Oktober 1925 zur Einweihung der von Henry Willis erbauten Orgel der Westminster Cathedral, der römisch-katholischen Bischofskirche von London.

George C. Baker (*1951)

1970 konnte George C. Baker beim Orgelwettbewerb der American Guild of Organists zwar einen Ersten Preis erzielen, doch erst zwei Jahre später wurde die Orgelwelt durch sein in jeder Hinsicht

außergewöhnliches Konzert anlässlich der Jahrestagung der amerikanischen Organistenvereinigung auf den jungen Mann aufmerksam. Anschließend studierte er Orgel, Improvisation und Komposition in Paris bei Marie-Claire Alain, Pierre Cochereau, Jean Langlais sowie André Marchal. In dieser Zeit gewann den begehrten Grand Prix de Chartres (1974) sowie den Internationalen Improvisationswettbewerb in Lyon (1979). Nach Amerika zurückgekehrt, unterrichtete George C. Baker zunächst Orgel, wechselte dann jedoch zur Medizin. Nach 30-jähriger Tätigkeit als Arzt widmet er sich heute wieder als Interpret, Improvisator, Komponist und Pädagoge ganz der Orgel.

Als erster Amerikaner hat er 1979 das gesamte Orgelwerk von Bach auf Tonträger eingespielt. 1994 folgte das gesamte Orgelwerk von Louis Vierne, wofür er mehrfach von der französischen Fachwelt ausgezeichnet wurde, u.a. mit dem Grand Prix du Disque. Seine *Far-West Toccata op. 2* stammt aus dem Jahr 1969 und wurde vom Komponisten 2008 einer Überarbeitung unterzogen.

Charles-Marie Widor (1844–1937)

«Widor [...] ist einer der namhaftesten Orgelspieler Frankreichs. Seine schöpferische Tätigkeit steht hinter seiner ausgezeichneten reproduzierenden Fähigkeit zurück, hat ihm aber dennoch einen selbst in Deutschland geachteten Namen verschafft. Die Orgelsymphonien zählen zu seinen bedeutendsten Werken. Ihr Stil ist, bis auf die drei letzten, der Typus des französischen Orgelstils seiner Zeit. Leicht, flatternd, gefällig, niemals allzu tiefgehend, oft seicht und gewöhnlich, bald wieder entzückend fein und voll Klangreiz [...]»

So beschreibt Bruno Weigl in seinem 1931 erschienen *Handbuch der Orgelliteratur* den Altmeister der französischen Orgelsymphonik noch zu dessen Lebzeiten mit nicht gerade schmeichelnden Worten. Hintergrund ist hier zweifelsohne die bis heute nachwirkende (deutsche) Überzeugung, dass die Orgel ein per se liturgisches, daher polyphon-lineares, ja ‚heiliges‘ Instrument sei. Nun aber ist die Geschichte eine gnädige Richterin. Der Name Bruno Weigl ist aus der Orgelwelt ebenso spurlos verschwunden



Charles Marie Widor
(Photographie Atelier Benque, 1905)

wie seine Kompositionen. Und die Renaissance gerade der französisch symphonischen Orgelmusik und ihre ungebrochene Faszination zeigen überdeutlich, dass die Orgel als (konzertantes) Klangfarbeninstrument durchaus gleichberechtigt neben einem zuweilen antiquiert daherkommenden polyphon-linearen «Organum» zu bestehen vermag.

Doch auch in Frankreich muss sich Charles-Marie Widor zeitweilig mit seinen Schöpfungen der Kritik stellen. Hier hat er zunächst und vor allem gegen sein Image als Orgelvirtuose zu kämpfen, hinter dem der Komponist Widor zurückstehe. Selbst Albert Schweitzer, ein Schüler und treuer Weggefährte, fand bei aller Verehrung für seinen Lehrer durchaus auch kritische Worte zu dessen Orgelkompositionen, die ihm bisweilen zu «gewagt orchestral» erschienen. So habe er erst in den beiden letzten, auf gregorianischen Themen basierenden Symphonien «zur heiligen Kunst» zurückgefunden. Damit reiht Schweitzer sich in die latent ablehnende Haltung des oben zitierten Bruno Weigl ein. Zwar spricht dieser nicht von «heiliger Kunst», wohl aber sieht Weigl

den Komponisten Widor erst mit dessen *Symphonies N° 9 und 10* «ganz auf dem Boden der Kunst ohne Künstelei» angekommen.

Damit sind wir mitten in einem Streit bezüglich einer Verweltlichung der Kirchenmusik, der in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts erneut in Frankreich aufloderte. Camille Saint-Saëns etwa musste sich vorwerfen lassen, dass er sich in seinen frühen Motetten und Psalmvertonungen mehr um anmutigen melodischen Fluss als um Textverständlichkeit und die Regeln der lateinischen Prosodie kümmere. Dieser Streit gipfelte schließlich in einem fast schon anachronistisch zu nennenden «Motuproprio» Papst Pius' X. aus dem Jahr 1903. Unter anderem heißt es darin: «Die Kirche hat immer die Fortschritte der Kunst anerkannt und gefördert [...]. Da aber die zeitgenössische Musik in erster Linie profanen Zwecken dient [...], sind Werke, deren äußere Form sich an profane Gattungen anlehnt, im Kirchenraum nicht erlaubt. Jede Aufführung konzertanter Musik im Kirchenraum ist auf das Strengste untersagt.»

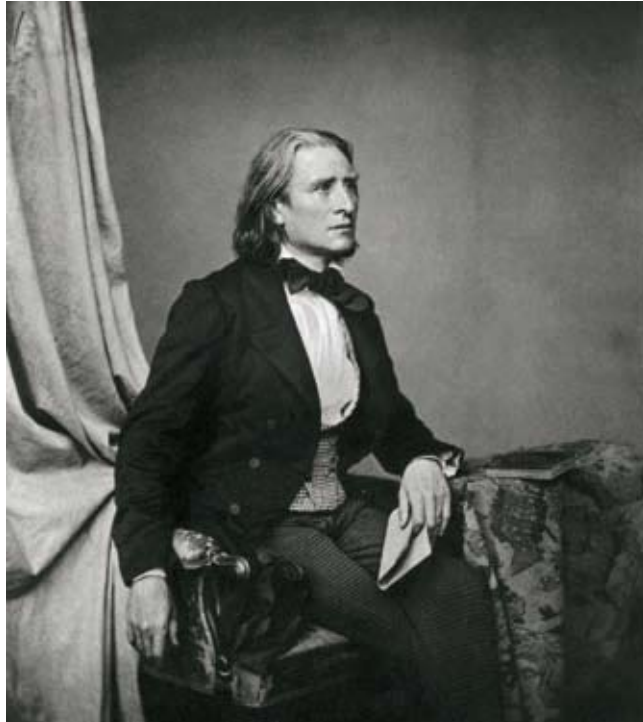
Die Aufführung von Widors Orgelsymphonien ist, mit Ausnahme seiner beiden letzten Schöpfungen, demzufolge im Kirchenraum «auf das Strengste untersagt», hat der Komponist hier doch eine ganz und gar weltliche Gattungsform erstmals für die Orgel adaptiert. So hart mochte der Freund Schweitzer zwar nicht urteilen, doch ist auch für ihn die formal-äußere Erscheinung eines der signifikanten Merkmale von Widors frühen Kompositionen: «Seine zehn Symphonien stellen die Entwicklung der Orgelkunst, wie er es an sich erlebt hat, dar. Die ersten sind formvollendete, mehr von lyrisch-melodischem, manchmal sogar sentimentalem Geiste durchwehte Schöpfungen, die aber in der wunderbar großen Struktur der Themen die einzigartige organistische Begabung des Schöpfers zeigen. Mit der Fünften verlässt er diese Bahn. Das lyrische tritt zurück, etwas anderes ringt nach Gestaltung. Zunächst noch in melodischer Form, in der fünften und sechsten Symphonie, die zu den bekanntesten gehören [...]» Wenn auch in einem anderem Zusammenhang, so beschreibt Louis Vierne den Stil seines Lehrers weitaus schmückender als emotional, attestiert ihm aber dennoch einen untrügerischen

«Sinn für Erhabenheit und Größe». Den Komponisten von damals stellte sich indes die Frage nach geistlich oder weltlich erst gar nicht. In einem Grundsatzartikel zur Kirchenmusik reagierte Saint-Saëns auf das päpstliche Dekret mit den Worten: «Es gibt keine religiöse Kunst im eigentlichen Sinne, die eindeutig von der weltlichen Kunst unterschieden werden könnte. Es gibt gute und es gibt schlechte Musik; der Rest ist eine Frage der Mode und der Konvention, nichts weiter.»

Entstehungsgeschichtlich entstand die *Symphonie N° 6 g-moll op. 42 N° 2* vor der *Symphonie N° 5* und wurde vom Komponisten selbst während der Pariser Weltausstellung am 24. August 1878 an der neuen Cavaillé-Coll-Orgel im Palais du Trocadéro uraufgeführt. In seiner mittleren Schaffensperiode scheint sich Widor hier einem Stilideal zu öffnen, dessen exponiertester Vertreter sein Organisten- und Komponistenkollege Saint-Saëns war: dem Attizismus – der Suche nach der Vollkommenheit der Form. Waren die vorangegangenen Symphonien suitenähnliche Gebilde, gleichsam eine mehr oder weniger lose Aneinanderreihung genreartiger Einzelsätze, so scheint sich fortan ein übergeordneter Gedanke zu manifestieren, wenngleich der thematische Zusammenhalt noch eher latent ist.

Die bis heute zu den beliebtesten Werken des Meisters zählende *Symphonie N° 6* beginnt mit wahrhaft pathetischem Gestus. Der erste Satz ist ein ausgedehnter Variationssatz, der jedoch im Vergleich zur *Symphonie N° 5* (auch hier ein ausladender Variationssatz zu Beginn) noch deutliche Merkmale des Sonatensatzes erkennen lässt. Die Mittelachse bildet ein Intermezzo, das mit seinem virtuos-wirbelnden Perpetuum-mobile-Charakter sicherlich zu den stärksten Genrestücken Widors zählt. Während die langsamen Sätze (Adagio und Cantabile) ganz vom melodischen Geist erfüllt sind, setzt die kraftvoll akzentuierende Rhythmik des Finalsatzes einen meisterlichen Schlusspunkt.

Widor muss dieses Opus sehr geschätzt haben, denn als er auf Empfehlung des Prince of Wales, des späteren Königs Edward VII., 1882 von der Philharmonischen Gesellschaft London einen



Franz Liszt
(Photographie de Franz Hanfstaengl, 1858)

Kompositionsauftrag erhielt, arbeitete er die Ecksätze der *Symphonie N° 6* sowie das Andante der zehn Jahre älteren *Symphonie N° 2* für Orgel und Orchester um. Im selben Jahr noch wurde das Werke in Gegenwart des Prince of Wales und Mitgliedern des Königshauses in London aufgeführt.

Franz Liszt (1811–1886)

So wie der Name Paganini unweigerlich mit der Geige assoziiert wird, so ist derjenige von Franz Liszt auf ewige Zeiten mit dem Klavier aufs Engste verbunden. Als gefeierter Pianist und Komponist, dazu – besonders von den Damen – als sagenumwobener «Salon-Löwe» verehrt und bewundert, bereiste er ganz Europa und machte mit seiner phänomenalen Behandlung des Klaviers stets von sich Reden. 1848 beschloss er jedoch, seine Virtuosenlaufbahn zu beenden. Es war die Zeit, als Liszt mit der Fürstin

Carolyne von Sayn-Wittgenstein in Weimar lebte. Ihr Domizil, die sogenannte Altenburg, sollte bald darauf auch über Weimar hinaus zum kulturellen Zentrum werden. Sein offizieller Posten in Weimar war der des Hofoperndirektors.

Hier erst fand Liszt den Weg zur Orgel. Seit 1830 amtierte mit Johann Gottlieb Töpfer einer der führenden deutschen Organisten und Orgeltheoretiker an der Herderkirche. Sicherlich wirkte die mit ihrem neuartigen Klangmöglichkeiten von Friedrich Ladegast 1855 umgebaute und erweiterte Orgel des Merseburger Domes inspirierend auf Liszt und regte ihn zu mancher seiner Kompositionen für dieses Instrument an.

Bis heute wird die *Fantasie und Fuge über den Choral «Ad nos, ad salutarem undam»*, Liszts erste und zugleich umfangreichste Komposition für die Königin der Instrumente, mit diesem legendären Instrument in einem Atemzug genannt, ging man bislang davon aus, dass dieses Werk zur Einweihung des Merseburger Instrumentes uraufgeführt worden sei. Doch Michael Gailit hat in seinem 1995 erschienen Buch *Julius Reubke – Leben und Werk* plausibel nachgewiesen, dass *Fantasie und Fuge* bereits viel früher existiert haben müssen, schrieb Liszt doch am 30. Oktober 1852 an den renommierten Organisten Ritter: «Die Propheten Fuge ist gestern von einem Schüler, Herrn Winterberger, in der Stadtkirche ganz befriedigend vorgetragen worden.»

Die bestätigt auch Lina Ramann, die in ihrem ab 1894 erschienenen mehrbändigen Werk *Franz Liszt als Künstler und Mensch* einen umfassenden Einblick in Liszts Weimarer Zeit gibt: «Drei der als Lisztschüler genannten Künstler: *Alex Winterberger*, *A[lexander] W[ilhelm] Gottschalg* und *Julius Reubke* sind insbesondere zu erwähnen. Sie gingen vom pianistischen zum Orgelgebiet – als Orgelschüler des Meisters. Dieser hatte bereits eine großartige Orgelfuge über den Choral «Ad nos, ad salutarem undam» komponiert und der Öffentlichkeit übergeben, ohne den Organisten zu kennen, der sie auszuführen im Stande sei. Der von ihm hier verfolgte Gedanke: dem gewaltigsten Organ kirchlicher Feier, *der Orgel*, neue Wirkungen abzuringen und sie dem modernen Geist

als Ausdrucksmittel zu gewinnen, harpte noch praktisch der Lebendigmachung. Da sprang begeistert Alex. Winterberger ein. Er wurde des Meisters erster Orgelschüler und der Erste, der seine großen Orgelschöpfungen in die Welt hinaustrug [...]. Mit den genannten arbeitete Liszt an dem Rieseninstrument. Stundenlang konnte er mit ihnen sitzen und probieren, wie den Eingebungen seines Genies die praktische Folge zu geben, um die in seiner Phantasie lebende Wirkung zu erreichen sei. Solche Sitzungen wurden Entdeckungsreisen in noch unbekannte Zonen, wobei er die Kräfte der jungen Künstler zu noch unbemessenen Aufgaben spannte und hob. Solchergestalt arbeitete der Meister mit *Alex. Winterberger* die Aufführung der soeben genannten Orgelfuge buchstäblich «zu Tage», desgleichen seine große B-A-C-H-Fuge.»

Marche Épiscopale

David Briggs (2000)

Marche Épiscopale was commissioned by the Incorporated Association of Organists (UK) in 2000 for inclusion in their publication *The Millennium Organ Book*.

Imagine the scenario: a brilliant, cold morning in rural France. A great Gothic Cathedral, a riotous panoply of sound emanating from the north bell tower, the nave crammed with hundreds of worshippers and on-lookers. Sunlight, streaming in through the medieval glass, illuminates the social bubble. Clouds of incense waft towards the vaulting high above. It's 10:41 am and the annual «Messe Épiscopale» is already eleven minutes late starting. Chaos reigns at the west end as the servers, priests and visiting bishops wonder frantically who has the information sheet about the order of procession. High up in the Organ tribune. Monsieur le Fevre, the Titulaire des Grandes Orgues peers into the tiny shaving mirror, screwed precariously onto the 18th century organ case and waits for the first glimpse of the processional cross. He calms his nerves with one more half-smoked Gitane and applies another squirt of expensive French cologne. Gradually, like a human tidal wave, everybody stands and the conversation level increases. Maitre le Fevre rushes to the organ bench, trips on the step, and manically dives towards the red «tutti general» button on his futuristic (if somewhat dishevelled and electrically precarious) 5 manual console. The Grand-Orgue is suddenly ready for takeoff and begins to roar its way up the nave from underneath the mediaeval rose window. The whole magnificent gothic structure is now flooded with sound...

Interprète Biographie

|||||
Wayne Marshall orgue

Wayne Marshall est né au Royaume-Uni. À la suite de ses études musicales réalisées en Grande-Bretagne et à Vienne, il a rapidement acquis une réputation internationale, en tant qu'organiste et pianiste. Il est aujourd'hui très sollicité en tant que chef d'orchestre, et a été nommé principal chef d'orchestre invité de l'Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi en septembre 2007. Wayne Marshall est organiste en résidence au Bridgewater Hall de Manchester depuis son ouverture, en 1996. Parmi ses autres activités, il pratique l'improvisation, le jazz, effectue des présentations radiophoniques et télévisées, compose et a fait paraître son *Magnificat and Nunc Dimittis* dans la collection «Faber New Choral Works». Son intense travail de chef d'orchestre invité l'a mené à diriger des orchestres tels que le Bournemouth Symphony, le BBC Philharmonic, le London Philharmonic, le Hallé et le Northern Sinfonia, le Hong Kong Philharmonic, le New Sinfonietta Amsterdam, les Wiener Symphoniker, l'Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai Torino, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestre symphonique de la radio Suédoise, l'Orchestre National de Belgique, le Rundfunk Sinfonieorchester Berlin, le Rotterdam Philharmonic, les Bamberger Symphoniker, le Norddeutsches Rundfunkorchester, le Flemish Radio Symphony et le Deutsche Symphonie Orchester Berlin. Parmi les grands événements de ces dernières saisons, il a dirigé la Dresden Philharmonie, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, le Dallas Opera, à l'Opéra Comique (*Porgy and Bess* en 2007/08), l'Orchestre symphonique de la Radio Suédoise, et



Wayne Marshall

au Maggio Musicale Fiorentino. Cette saison et les saisons à venir, il dirigera les Wiener Symphoniker, l'Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai, ainsi que les orchestres symphoniques de Santa Cecilia, Liège, Dresde, Monte-Carlo, et l'Orchestra del Teatro di San Carlo à Naples. On le retrouvera pour son concert régulier et en tournée avec l'Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi. Wayne Marshall possède un répertoire d'orga-

niste-soliste exceptionnellement varié, particulièrement dédié au romantisme français. Il a donné des récitals d'orgue dans le monde entier, dont le récital d'inauguration du nouveau Walt Disney Hall de Los Angeles. Ces dernières saisons, on a pu l'entendre en récitals au Grand Théâtre National de Pékin, à De Doelen à Rotterdam, aux Konzerthaus de Vienne et de Berlin, au Kimmel Center de Philadelphie, à la Salle philharmonique de Varsovie, à la Washington National Cathedral, à la Philharmonie Luxembourg, au Centre des Arts de Moscou, à Notre-Dame de Paris, à l'Esplanade de Singapour, au National Concert Hall de Taipei, au Symphony Hall de Birmingham et à l'Abbaye de Westminster. Parmi ses futurs engagements, il retournera à Hambourg, Vienne, Luxembourg, ainsi qu'au Royal Albert Hall de Londres. Son répertoire de pianiste-soliste comporte l'intégrale de l'œuvre pour piano et orchestre de Gershwin, ainsi que des œuvres de Ravel, Bernstein, Stravinsky ou César Franck. Présent au récital d'ouverture du Ruhr Piano Festival en 2002, Wayne Marshall s'est produit en récitals de piano dans toute l'Europe, dont à San Sebastián et au festival de piano de Bellinzona. Il sera en soliste avec le London Symphony Orchestra en tournée à Abu Dhabi en 2009/10 et au Barbican Hall de Londres en 2010/11. En tant que pianiste, chef d'orchestre et organiste soliste, il s'est produit avec de nombreux orchestres tels que les orchestres symphoniques de Dallas, Toronto, Winnipeg et Vancouver, ainsi qu'avec le Los Angeles Philharmonic (création mondiale du concerto pour orgue de James MacMillan *A Scotch Bestiary*), l'Australian Chamber Orchestra, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, les Stuttgarter Philharmoniker, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, et les Berliner Philharmoniker sous la direction de Sir Simon Rattle et de Claudio Abbado. Il travaille régulièrement avec la célèbre chanteuse et actrice Kim Criswell, aussi bien en récital qu'avec orchestre. Ils se sont produits en duo de manière intensive en Europe et ces dernières saisons, avec le RSO Wien, le Residentie Orchestra, et dans *Wonderful Town* (versions concert) avec l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et aux Bregenzer Festspiele. Wayne



Wayne Marshall

Marshall s'est produit aux BBC Proms à de nombreuses occasions: il y a dirigé *Porgy and Bess* lors du centenaire de Gershwin; il était soliste lors de la Last Night of the Proms en 1997, et y a donné la première britannique du concerto pour orgue de James MacMillan en 2005; Il y jouait de nouveau à la First Night de 2008 et dirigeait Proms in the Park en 2009. Wayne Marshall a également travaillé avec de jeunes musiciens, dont de nombreux orchestre de jeunes ou orchestres de conservatoires tels que le Royal Academy of Music Symphony Orchestra, les étudiants du Royal Northern College of Music, la Royal Scottish Academy of Music and Drama, les Musikhochschule de Dresde et de Winterthur, ainsi que l'Orchestra Giovanile Luigi Cherubini, le New World Symphony et l'Orquesta Sinfónica Simón Bolívar, au Venezuela. Wayne Marshall a beaucoup enregistré pour les labels EMI Classics, Virgin Classics, Philips Classics, Chandos, Delos et Blue Note. Parmi ses parutions importantes de chef d'orchestre et pianiste, figurent deux disques très primés de Gershwin avec l'Aalborg Symfoniorkester. Ses enregistrements au piano avec orchestre incluent la *Rhapsody in Blue* et la *Second Rhapsody* de Gershwin avec l'Hollywood Bowl Orchestra sous la direction de John Mauceri; la *Troisième Symphonie pour orgue* de Camille Saint-Saëns avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo sous la direction de Mariss Jansons; Bernstein avec le CBSO sous la direction de Paavo Järvi; BBC Big Band. Ses enregistrements de pianiste incluent *I Got Rhythm* et *Gershwin*

Song Book, et ses enregistrements d'organiste, des récitals dont sa propre transcription pour orgue de *Get Organised* et un duo orgue-trompette enregistré avec Ole Edvard Antonsen. Wayne Marshall est apparu comme pianiste et chef d'orchestre aux Victoires de la Musique en 1998 avec l'Orchestre de Paris et la même année, a reçu le BBC Music Magazine's «Artist of the Year» award et l'ECHO (Deutscher Schallplattenpreis 1998) pour son CD «Gershwin Songbook». En 2004, il a reçu un doctorat honorifique de la Bournemouth University en reconnaissance de ses nombreuses et magnifiques collaborations avec le Bournemouth Symphony Orchestra.

|||||
Wayne Marshall orgue

Wayne Marshall was born in the UK and, after musical studies there and in Vienna, swiftly established an international reputation as organist and pianist. He is now also in great demand as conductor and became Principal Guest Conductor of Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi in September 2007. He has been organist in residence of Manchester's Bridgewater Hall since its opening in 1996. Other activities include improvisation, jazz, radio and television presenting and composition, and his setting of the *Magnificat and Nunc Dimittis* is published in the «Faber New Choral Works» series. His extensive guest conducting has included many orchestras, such as Bournemouth Symphony, BBC Philharmonic, London Philharmonic, Hallé, Northern Sinfonia, Hong Kong Philharmonic, New Sinfonietta Amsterdam, Wiener Symphoniker, RAI Turin, Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Swedish Radio Symphony, Orchestre National de Belgique, Rundfunk Sinfonieorchester Berlin, Rotterdam Philharmonic, Bamberg Symphony, Norddeutscher Rundfunkorchester, Flemish Radio Symphony and Deutsches Symphonie-Orchester Berlin. Highlights of recent seasons have included the Dresden Philharmonic, Strasbourg Philharmonic, Dallas Opera and Opéra Comique (*Porgy and Bess* 2007/08), Swedish Radio Orchestra and Maggio Musicale. Plans for the current season and beyond include returns to RSO Wien, Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai Torino, Santa Cecilia, Liege

Phil, Dresden Phil, Monte Carlo Phil, Orchestra del Teatro San Carlo, Naples as well as his regular concert and touring commitments with Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi. As organ soloist he draws on an exceptionally large and varied repertoire, particularly favouring the French Romantics, and has given recitals all over the world including the inaugural organ recital in the new Walt Disney Hall, Los Angeles. Recent seasons have included recitals at National Grand Theatre, Beijing; De Doelen Hall, Rotterdam; Wiener Konzerthaus; Konzerthaus Berlin; Kimmel Center, Philadelphia; Philharmonic Hall, Warsaw; Washington National Cathedral; Philharmonie Luxembourg; Moscow Performing Arts Centre; Notre Dame, Paris; Esplanade, Singapore; National Concert Hall, Taipei; Symphony Hall, Birmingham; and Westminster Abbey. Forthcoming appearances include returns to Hamburg, Vienna, Luxembourg and the Royal Albert Hall, London. As piano soloist, his repertoire includes the complete works of Gershwin for piano and orchestra as well as works by Ravel, Bernstein, Stravinsky and Franck. He gave the opening recital of the 2002 Ruhr Piano Festival and, in the past few seasons, recitals across Europe, including San Sebastian and the Bellinzona Piano Festival. He will appear as soloist with the LSO both on tour in Abu Dhabi and at the Barbican Hall, London in 2009/10 and 2010/11 seasons respectively. As pianist/director and organ soloist he has appeared with many of the orchestras listed above as well as Dallas, Toronto, Winnipeg and Vancouver Symphony orchestras, Los Angeles Philharmonic (including the World Premiere of James MacMillan's organ concerto, *A Scotch Bestiary*), Australian Chamber Orchestra, Orchestre National de Lyon, Orchestre National de Belgique, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Stuttgart Philharmonic, Munich Radio Orchestra and the Berlin Philharmonic under Simon Rattle and Claudio Abbado. He collaborates regularly with Kim Criswell, the eminent singing actress, in both recital and orchestral projects. The duo has appeared widely in Europe, and orchestral projects with her over the last few seasons have included RSO Wien, Residentie Orchestra, and concert versions of *Wonderful Town* with Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Orchestre Philharmonique de Monte Carlo and at the

Bregenz Festival. He has appeared at the BBC Proms on a number of occasions. These have included his Proms conducting debut with *Porgy and Bess* in the Gershwin centenary year; as a soloist for the 1997 Last Night of the Proms; Prom in the Park; the UK premiere of MacMillan's *Organ Concerto* in 2005; the First Night in 2008 and conducting the Belfast Prom in the Park in 2009. He also works with young musicians, including a number of youth and conservatoire orchestras, such as the Royal Academy of Music Symphony Orchestra, students of the Royal Northern College of Music, the Royal Scottish Academy of Music and Drama and the conservatoires of Dresden and Winterthur as well as Muti's Cherubini Orchestra, the New World Symphony and the Simon Bólvivar, Venezuela. He has recorded extensively for EMI Classics, Virgin Classics, Philips Classics, Chandos, Delos and Blue Note. Notable releases as conductor/pianist include two highly-praised Gershwin discs with Aalborg Symphony and his recordings of piano with orchestra include Gershwin's *Rhapsody in Blue* and *Second Rhapsody*; Hollywood Bowl Orchestra/Mauceri; Saint-Saëns' *Third (Organ) Symphony* with Oslo Philharmonic/Jansons; Bernstein with CBSO/Paavo Järvi; BBC Big Band. Solo piano releases include *I Got Rhythm* and *Gershwin Song Book*, and organ releases include solo recital CDs, among them his own vivid organ transcriptions «Get Organised» and a trumpet/organ duo recording with Ole Edvard Antonsen. He appeared as pianist and conductor in the 1998 Victoires de la Musique awards with the Orchestre de Paris and in the same year received the BBC Music Magazine's «Artist of the Year» award and an ECHO (Deutscher Schallplattenpreis 1998) award for his «Gershwin Songbook» CD. In 2004 he was awarded an Honorary Doctorate by Bournemouth University in recognition of his many superb collaborations with the Bournemouth Symphony Orchestra.

||||| RÉCITAL D'ORGUE

Prochain concert dans le cycle «Récital d'orgue»

Nächstes Konzert im Zyklus «Récital d'orgue»

Next concert in the cycle «Récital d'orgue»

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

16.06.2010 20:00

Grand Auditorium

Andreas Rothkopf orgue

Franz Liszt: *Préludium und Fuge über den Namen BACH S 260/2*

Wolfgang A. Mozart: *Adagio und Allegro für ein Orgelwerk*

f-moll (fa mineur) KV 594

Robert Schumann: *Sechs Fugen über den Namen BACH für*

Orgel oder Pianoforte mit Pedal op. 60 N° 2, 3, 5 & 6

Johann Sebastian Bach: *Toccatà und Fuge F-Dur (fa majeur)*

BWV 540

Orgelchoral «*Meine Seele erhebet den Herren*» BWV 648

Orgelchoral «*Kommst du nun, Jesus, vom Himmel herunter*»

BWV 650

Max Reger: *Fantasie und Fuge über BACH op. 46*

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles en ligne, version PDF, sur le site www.philharmonie.lu avant chaque concert.

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie als Web-PDF auch online unter www.philharmonie.lu beim jeweiligen Konzert.

Partenaire officiel



Impressum

© Philharmonie Luxembourg 2010
Damien Wigny, Président
Matthias Naske, Directeur Général
Responsable de la publication: Matthias Naske
Photo Philharmonie: Jörg Hejkal
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé à Luxembourg par l'Imprimerie Faber
Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture